

ILIADÉ

COMPAGNIE À TIRE-D'AILE / DOSSIER



Adaptation / Pauline Bayle d'après Homère

Mise en scène / Pauline Bayle

Avec / Manon Chircen, Soufian Khalil, Viktoria Kozlova, Mathilde Méry, Loïc Renard

Équipe de création / Charlotte van Bervesselès, Florent Dorin,
Alex Fondja, Jade Herbulot (en alternance avec Pauline Bayle), Yan Tassin

Scénographie / Camille Duchemin, Pauline Bayle

Lumières / Pascal Noël

Costumes / Camille Aït

Diffusion / Gwénaëlle / Label Saison

06 78 00 32 58 / gwenaelle@labelsaison.com

Coproduction / Compagnie À Tire-d'aile, le Théâtre de Belleville et Label Saison

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien du Plateau 31 - Fabrique de culture de Gentilly, du Shakirail
et de l'association Rue du Conservatoire - Élèves et Anciens Élèves du CNSAD

Durée / 1h25

NOTE D'INTENTION

L'Iliade. D'un côté les Grecs, de l'autre les Troyens. 24 chants et 15 337 vers pour raconter six jours et six nuits d'une guerre qui dure depuis neuf ans et ne se terminera qu'un an plus tard. Des destins multiples qui s'entremêlent dans un mouvement allant de la colère teintée de fer à la compassion trempée de larmes.

De prime abord, il semblerait qu'Homère nous montre comment la guerre permet aux hommes d'échapper à leur condition de mortels : en allant puiser en eux le courage de se dépasser et de faire face à la mort, ils accèdent à l'éternité.

Cependant, au fil des pages se dessine une tout autre vision du monde, empreinte de mesure et d'humanisme. Très vite la question se pose : et si le poète convoquait la force des hommes pour mieux nous parler de leurs faiblesses ? Ainsi le cœur de *L'Iliade* ne serait pas seulement fait de la gloire des êtres humains, mais aussi de l'amertume que le sort fait peser sur la lignée des hommes.



Aujourd'hui plus que jamais, alors que l'Europe traverse une crise politique et économique majeure, nous voulons faire entendre la voix d'Homère. Parce que *L'Iliade* nous parle de l'oppression sans jamais tomber dans le manichéisme et parce que ses protagonistes y sont égaux face au destin, nous voulons raconter ce chant de fureur et de tendresse. À travers les histoires d'Achille, Hélène, Andromaque, Hector et Agamemnon, nous voulons défendre un certain type d'humanité. Parce qu'il n'y a pas de héros, seulement des hommes qui tentent d'échapper à la souffrance.

FIL ROUGE DRAMATURGIQUE

L'Iliade s'ouvre par la fureur d'Achille et se terminera, dix-huit jours plus tard, par son pardon. Entre ces deux moments, la colère funeste du héros culminera en prenant les traits d'une sauvagerie chaotique et sans limite. *L'Iliade* raconte cette trajectoire. Celle d'un héros dont les choix seront systématiquement dictés par des sentiments personnels. Ce n'est pas un chef de guerre, un meneur d'homme comme le pourrait être Agamemnon, mais un individu dont le seul objectif est d'accomplir ce qu'il ressent au plus profond de son être, qu'elles qu'en soient les conséquences.

Face à Achille, dans le camp opposé, se trouve Hector. Illustre combattant, il place sa fonction de chef des armées bien au dessus de celles d'époux et de père. Achille écoute son instinct personnel tandis qu'Hector met sa vie au service de sa patrie. Alors que *L'Iliade* commence par la rébellion d'Achille contre son propre camp, jamais Hector ne cherchera à échapper à son destin de chef de clan. Parce qu'il est exemplaire en tout, aimant pour sa famille et courageux pour son peuple, Hector peut alors se révéler être le véritable héros de *L'Iliade*.



Ainsi, ce sont deux conceptions très différentes de l'héroïsme qui s'affrontent, au sens propre du terme, au fil des vingt-quatre chants de *L'Iliade*. L'une des grandes forces du poème est que, d'une part, elle ne forge pas de jugement moral à l'encontre de l'une ou l'autre de ces conceptions et que, d'autre part, elle les fait se rejoindre dans la quête insatiable de postérité qui les habite. C'est bien là le moteur et le point de rencontre de chacune de ces deux figures majeures : **échapper à sa condition de mortel en se mettant au service de ses convictions**, qu'elles soient égoïstes ou altruistes.

« Achille éveille en nous, en écho, la conscience de ce qui fait de l'existence humaine, limitée, déchirée, divisée, un drame où la lumière et l'ombre, la joie et la douleur, la vie et la mort sont indissolublement mêlées. Exemplaire, le destin d'Achille est marqué du sceau de l'ambiguïté. D'origine à moitié humaine, à moitié divine, il ne peut être entièrement ni d'un côté ni de l'autre. »

Jean-Pierre Vernant

UN REGARD NEUF SUR LES HÉROS

Le texte d'Homère fait l'apologie d'une virilité exacerbée traditionnellement propre au genre masculin, tandis que les femmes y trouvent leur légitimité à travers leurs rôles d'épouses et de mères. **S'affranchissant de cette vision archaïque des deux sexes, la distribution des rôles procède à des glissements de genre entre les rôles.** Hector est joué par Jade Herbulot tandis que Charlotte van Bervesselès endosse le rôle d'Achille.

Ce parti-pris a pour objectif de questionner les notions de « féminité » ou de « virilité » au centre de nos cultures et pourtant réduites à des archétypes fondés sur le genre. Il interroge ainsi les fonctions sociales antagonistes assignées aux hommes et aux femmes ainsi que la manière dont ces fonctions ont déterminé les rapports humains, dans la sphère privée et la vie publique.



D'une manière plus générale et au delà de la question du genre, c'est celle de la représentation du héros qui se pose. Est-il vraiment ce garçon grand, beau et fort que la statuaire antique hier et les films hollywoodiens aujourd'hui ont contribué à créer ? Nous avons travaillé sans relâche à la déconstruction de ce stéréotype qui, parmi plusieurs écueils, coupe les personnages de leur fondation organique. *L'Iliade* renferme un matériel inouï de profondeur et de force à condition que l'on redonne à ses héros le statut qu'il mérite : celui d'un être humain fait de chair et de sang.

« L'humanité est partout, dans cette première épopée. Elle est la marque des héros, grâce à la façon dont Homère choisit ce qu'il veut taire ou bien montrer. Elle est dans son génie de tout ramener à l'humaine condition et dans son refus de toute limitation ethnique ou particulariste. A cet égard, L'Iliade inaugure en fait ce qui deviendra le désir d'universalité propre à notre culture, et l'ouverture aux autres que, contrairement à bien des civilisations, elle inscrit en tête de ses valeurs. »

Jacqueline de Romilly

MULTIPLICITÉ DES REGISTRES

L'un des fils rouges du travail de réécriture et d'adaptation est de restituer la multiplicité des registres que renferme le texte original. Il n'y a pas « une » Iliade mais bien *plusieurs* Iliade qui coexistent au sein de l'oeuvre d'Homère. Ainsi, les scènes de combats nous sont racontées au cours de longues descriptions aussi objectives et que sanglantes tandis que des dialogues déchirants et tragiques restituent les clivages entre les différents protagonistes.

D'une manière plus surprenante, les dieux apparaissent à plusieurs reprises sous un jour vaudevillesque et comique, comme lorsque Héra décide de déployer ses charmes pour séduire Zeus et ainsi détourner son attention des combats entre Grecs et Troyens. L'anthropomorphisme des Dieux grecs les ramènent sans cesse à leurs conditions de créatures imparfaites et pleines de défauts. Bien mises en perspective, ces failles se révèlent savoureuses et permettent d'adopter un ton plus léger, enlevé et drôle. **Oui, il y a bien une part de comédie à mettre en exergue dans *L'Iliade*, et cet aspect contribue à déployer la richesse de l'oeuvre dans son intégralité.** Tout l'enjeu deviendra alors : comment être sérieux sans se prendre au sérieux ?



Pour restituer cet éclectisme, au fondement de l'oeuvre original, les conventions théâtrales offrent une boîte à outils riche et ludique. Niveaux de langage, présence ou non d'un 4^e mur, costumes et lumières permettent la création d'un univers à la fois limpide et foisonnant, où les mondes coexistent les uns à côté des autres, chacun étant régi par des règles et des conventions qui lui sont propres. La circulation d'un niveau de jeu à l'autre crée une dynamique à la fois surprenante et réjouissante.

ESTHÉTIQUE : ÉPURE ET SYMBOLES

Le point de départ de la scénographie est celui de la simplicité afin de laisser toute sa place au récit et à la langue. Seulement le strict nécessaire : cinq chaises, une bande de papier kraft en avant scène pour figurer le champs de bataille et deux panneaux rectangulaires en fond de scène où sont indiqués les protagonistes du camp Grec et du camp Troyen. Les chaises figurent les tentes de chacun des personnages. Quatre d'entre elles sont alignées de cour à jardin au centre du plateau tandis que celle figurant la tente d'Achille se trouve au milieu en fond de scène.

Cet espace épuré a pour vocation de laisser agir la puissance de l'imaginaire chez le spectateur et met en exergue la puissance du récit homérique. Une fois établi cet espace et ses conventions, il évolue en direct et sous les yeux des spectateurs pour, à terme, être entièrement refondu. En termes de dramaturgie, cette évolution correspond à celle d'Achille : si au début celui-ci décide de se retirer du combat contre Troie, il choisira finalement de revenir se battre pour venger la mort de son compagnon, Patrocle. Ce changement d'attitude se matérialise par l'altération de l'espace : le champ de bataille est peu à peu mis en pièce par l'utilisation de faux sang et d'eau teintée de rouge. Le Scamandre se révolte contre Achille en tentant de le noyer sous ses eaux et en inondant le plateau par des seau d'eaux déversés contre lui et finalement, Achille emprisonne Hector dans un cercle de poussière blanche...



Par ailleurs, les passages charnières de l'histoire sont mis en valeur par des éléments de scénographies : ainsi les nouvelles armes que la mère d'Achille offre à son fils et qui seront déterminante pour la suite sont représentée par des paillettes dorées. Associée à de l'eau, la comédienne s'en enduit les mains, les bras et le visage incarnant ainsi la vision qu'en donne Homère : « *Achille est pareil à une machine de guerre avec ses mains de feu et son courage de fer.* »

Enfin, l'utilisation de produits consommables (papier, eau, paillettes...) qui viennent altérer et modifier l'espace au présent, et sous l'œil des spectateur, et permet la création d'un « temps commun » entre la salle et le plateau. Le caractère éphémère de ces accessoires et éléments de scénographie rend ainsi palpable l'évolution du récit et le temps qui passe.

LA PRESSE EN PARLE

« Pauline Bayle adapte L'Iliade avec une intelligence scénique et dramaturgique éblouissante. Elle s'installe, en compagnie des cinq jeunes comédiens qu'elle dirige, dans la cour des grands. Un remarquable spectacle ! [...] La mise en scène cache sa sophistication sous une apparence économe et simple et l'ensemble fait naître des images magnifiques et révèle un sens aigu du rythme et de l'enchaînement. Ce spectacle témoigne de l'éclatant talent des jeunes gens qui l'interprètent et le dirigent : à ne manquer sous aucun prétexte ! »

Catherine Robert, LA TERRASSE, 21 décembre 2015 [Lire l'article complet](#)

« Ils sont jeunes. Ils n'ont pas froid aux yeux. Pensez ! À six, ils se sont mis en tête de raconter toute L'Iliade. Soit 24 chants, 15 337 vers. [...] Mêlant propos de leur cru et texte d'Homère, ils font entendre avec une énergie superbe ce chant de guerre et de mort, d'amour et de haine, dans un langage qui est celui d'aujourd'hui. Une force épique à couper le souffle ! »

Didier Méreuze, LA CROIX, 5 décembre 2015

« Tout le spectacle sera à l'image de son début tonitruant : vivant et percutant. A la mise en scène, Pauline Bayle opte pour des procédés simples mais diablement efficaces (...) et la puissance, l'investissement et le plaisir du jeu contagieux des cinq comédiens cités font le reste, et savent nous emporter avec cette histoire qu'on pensait pourtant déjà connaître sur le bout des doigts. »

Matthias Turcaud, LE PARISCOPE, 11 janvier 2016

« Comme on connaît finalement mieux L'Odyssée que L'Iliade, ce n'est pas une mauvaise chose que de se ressourcer au Théâtre de Belleville. D'autant qu'une belle énergie y circule entre des jeunes comédiens investis et convaincus. Il y a aussi quelques moments forts de mise en scène qui démontrent le talent de Pauline Bayle. »

Jean-Luc Jeener, FIGARO MAGAZINE, 15 janvier 2016

« Pauline Bayle a accompli un travail colossal en puisant dans cette œuvre afin d'établir une juste adéquation avec notre monde qui connaît une crise identitaire majeure. Rendre grâce à l'humanité d'Homère, dont l'écho constitue une planche de salut, est l'un des enjeux de cette belle pièce. [...] Ce spectacle original et très réussi démontre à nouveau le talent de cette jeune metteuse en scène que nous ne nous laissons pas de suivre ! »

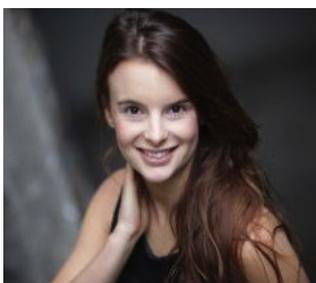
Laurent Schteiner, THEATRES.COM, 30 novembre 2015 [Lire l'article complet](#)

« Le chant des aèdes résonne avec fureur et fluidité au Théâtre de Belleville. La jeune et prometteuse Pauline Bayle se confronte en effet à un monument de notre patrimoine littéraire, L'Iliade. De cette somme gigantesque de plus de quinze mille vers, la metteuse en scène condense avec brio la poésie homérique, servie par un quintette de jeunes comédiens très investis. Un beau moyen d'entrer en contact avec un texte ardu. Courez les applaudir ! »

Thomas Ngo-Hong, HIER AU THEATRE, 29 novembre 2015 [Lire l'article complet](#)

COMPAGNIE À TIRE-D'AILE

En 2011, Pauline Bayle, alors élève au Conservatoire, rassemble quatre acteurs autour d'un texte qu'elle vient d'achever, *À Tire d'Aile* et qui sera monté dans le cadre des cartes blanches du CNSAD puis repris au Ciné XIII Théâtre. Deux ans plus tard, la même équipe se retrouve afin de monter une nouvelle pièce, *À l'Ouest des Terres sauvages* qui obtiendra la mention spéciale du jury au Prix des Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13. **ILIADE** est donc le troisième projet porté par cette compagnie dont les acteurs ont tous autour de trente ans et sortent du Conservatoire, du TNS ou du Studio d'Asnières.



ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE / PAULINE BAYLE

Après un master à Sciences Po Paris, Pauline Bayle rentre au CNSAD où elle étudie notamment aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing, et Jean-Paul Wenzel. Depuis elle a travaillé notamment avec Christian Schiaretti (*Le Roi Lear*, TNP de Villeurbanne et Théâtre de la Ville) et Sandrine Bonnaire (*Le Miroir de Jade*, Théâtre du Rond Point). Au cinéma, elle tourne sous la direction de Yann Le Quellec (*Le Quepa sur la Vilni*), Victor Rodenbach et Hugo Benamozig (*Petit Bonhomme* et *Les Aoûtiens*) ainsi qu'Avril Besson. Parallèlement, elle crée sa première pièce, *À Tire-d'Aile*, au Ciné XIII Théâtre en 2013 et en 2014 son second spectacle *À l'ouest des terres sauvages* est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris.



MANON CHIRCEN / COMÉDIENNE

Originaire du Sud de la France, Manon écrit et met en scène *Mon vacarme fut silencieux*, qui obtiendra le prix du Meilleur Travail de Fin d'Études et de Meilleures comédiennes, au Festival des Automnales (2012) du Cours Florent, où elle termine alors sa formation. La même année, elle participe au prix Olga Horstig, dirigé par Olivier Tchang-Tchong, au Théâtre des Bouffes du Nord.

Elle fait sa rentrée au CNSAD en 2014 et, l'année d'après elle écrit *Morsure*, sa deuxième création qui remporte le prix Marta du jury professionnel du Festival Setkani/Encouter de Brno en République Tchèque. C'est au Festival In d'Avignon 2017 qu'on la retrouve dans *Roberto Zucco*, mis en scène par Yann-Joël Collin, *l'Impromptu 1663*, mis en scène par Clément Hervieu-Léger ou encore dans le feuilleton *On aura tout* de Christiane Taubira et Anne-Laure Liégeois. En janvier 2018, elle joue sur la scène du Théâtre de l'Épée de Bois, dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mis en scène par Bernard Sobel.



SOUFIAN KHALIL / COMÉDIEN

Soufian se forme au Conservatoire de Nogent-sur-Marne (Serge Franco), au Conservatoire de Vincennes (Laurent Rey) et à l'Académie Internationale des Arts du Spectacle (direction Carlo Boso et Danuta Zarazik). Depuis 2007, il travaille pour différentes compagnies et structures en tant que comédien, auteur ou metteur en scène (La Compagnie du Mystère Bouffe, Le Théâtre en Stock, La Compagnie à Bulles, La Compagnie Masquarades, La Compagnie des Marlins). Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Robert Hossein (*Ben-Hur*), Carlo Boso (*Arlequin valet de deux maîtres*, *Fuente Ovejuna*), Gilbert Bourébia (*Le Marchand de Venise*), Maryline Klein (*Une fantaisie du Docteur Ox*), Ismaël Saïdi (*Djihad*, tournée 2017/2018).



VIKTORIA KOZLOVA / COMÉDIENNE

Originaire de Lettonie, Viktoria arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle y intègre les cours Florent, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à La Classe Libre (promotion XXX).

Depuis elle fait partie de l'ensemble théâtral estrarre et joue sous la direction de Julien Kosellek dans *Push up* de R.Schimmelpfenig, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dragon d'Or* de R.Schimmelpfenig. Elle tient le rôle de Catarina dans *Angelo, tyran de Padoue* de Hugo et crée *Kohlhaas*, un monologue de Marco Baliani.

Au théâtre elle travaille également avec Paul Desveaux, Sophie Mourousi, Clémence Labatut, Guillaume Clayssen, Tatiana Spivakova, Laurent Brethome.

Au cinéma, elle tourne dans plusieurs long métrages ; elle tient notamment le rôle d'Andréa dans *Le Tournoi* de Elodie Namer (2015) et de Violette dans *Même Pas Mal*, réalisé par J.Trequesser et M.Roy (2013).



MATHILDE MÉRY / COMÉDIENNE

Après une scolarité en sport-études danse classique à Paris, Mathilde Méry intègre le cours Florent dès son bac en poche. Elle suit la formation classique, puis entre en deuxième année dans la toute première classe cinéma avant d'intégrer la Classe Libre en promotion 34 (2013/2015) auprès de Jean-Pierre Garnier, Volodia Serre, Marie-Armelle Deguy...

À 21 ans, elle est admise à l'École du Nord (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) où elle a l'opportunité de travailler avec Cécile Garcia-Fogel, Christophe Rauck, Maguy Marin, Alain Françon, Guillaume Vincent, Lorraine de Sagazan... Elle interprétera Suzanne dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, le spectacle de sortie de la promotion 5 au Théâtre du Nord ainsi qu'au Festival

d'Avignon 2018 au Théâtre Benoît XII.

Après quelques courts métrages, elle décroche en 2016 le premier rôle dans un long métrage, *Les Vivantes* de Leïla Daquin et Fanny Caillibot, un drame familial où elle y interprète Léna, une gamine de 15 ans. Elle a l'occasion de tourner cette année avec Nathan Ambrosioni dans *3 jours en septembre*.

LOÏC RENARD / COMÉDIEN



Après des études de Lettres classiques, Loïc Renard se forme à l'école du Studio d'Asnières puis, entre 2010 et 2013, au Conservatoire National d'Art Dramatique dans les classes de Daniel Mesguich et Gérard Desarthe.

Il a joué dans *À Tire-d'Aile* et *À l'Ouest des terres sauvages*, écrits et mis en scène par Pauline Bayle. Il a aussi travaillé sous la direction d'Anne-Laure Liégeois (*Macbeth*), et Patrick Sommier (*La Veuve et le lettré*, avec le Théâtre Liyuan de Quanzhou en Chine). Il met en scène *Hot House* d'H. Pinter en 2015, primé dans le cadre du Prix Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. Il collabore également à la création d'*On dirait l'Odyssée*, de Yeelem Jappain en 2016, et met en scène *La Nuit et les autres*, spectacle Jeune Public, au Festival Lyncéus en 2018.

CAMILLE AÏT / COSTUMES

Formée au Lycée La Source, Camille Aït travaille régulièrement avec le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique. Elle réalise les costumes des journées de juin de Dominique Valadié, Gérard Desarthe et Mario Gonzales.

CAMILLE DUCHEMIN / SCÉNOGRAPHIE

Diplômée en Scénographie en 1999 à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin crée de nombreuses scénographies aussi bien pour les arts vivants que les beaux-arts. En théâtre, elle est nommée aux Molières 2011 dans la catégorie scénographie/décor pour son travail sur la pièce *Le repas de Fauves* mise en scène par Julien Sibire qui s'est jouée au théâtre Michel, elle retravaille avec lui pour une nouvelle création en 2015. Elle travaille également auprès de Laurent Sauvage, Tilly, Denis Guénoun, Khierdine Lhardhjam, Arnaud Meunier (*Gens de Séoul* au Théâtre de Chaillot, *Tori No Tobu Takasa* au Théâtre de la Ville en 2010), et auprès de Frédéric Maragnani (*Le couloir* à Théâtre Ouvert, *Le Cas Blanche-Neige* au Théâtre de l'Odéon, *Cri et Ga* au Théâtre du Rond-Point). Elle multiplie les collaborations avec Justine Heyneman (*Le Torticolis de la Girafe* au Théâtre du Rond-Point en 2013, *La Discrète Amoureuse*.) En 2015, elle travaille avec le Birgit ensemble sur *Berliner Mauer : Vestiges*, repris au TGP.

PASCAL NOËL / LUMIÈRES

Pascal Noël Créateur Lumière Au théâtre, Pascal Noël met en lumière régulièrement les spectacles de Jérôme Savary comme *Demain la belle*, *Ma vie d'artiste racontée à ma fille*, *La belle et la toute petite bête*. Depuis 2007, il collabore avec Eric Vigner, directeur du CDDB-théâtre de Lorient. Il a également éclairé les spectacles d'autres metteurs en scène parmi lesquels on peut citer : Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, la chanteuse

Mona Heftre, Claude Confortès, J. Coutureau, le journaliste Daniel Mermet, le chorégraphe Rheda...

DIFFUSION

Gwénaëlle / Label Saison
06 78 00 32 58
gwenaelle@labelsaison.com

Crédit photographiques

Toutes les photos en couleur de ce dossier sont extraites du spectacle et ont été prises par Pauline Le Goff, mis-à-part le dessin de Marissa Textor intitulé *Horses in the sea*.